



Murmures et Espérance

Régis Montabone

Régis Montabone

Murmures et Espérance

© Régis Montabone, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1606-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le petit sentier

Ce petit sentier droit qui nous guide en chemin,
Se hisse au creux des bois entre pins et sapins.

Couvert d'un doux tapis moelleux d'aiguilles sèches,
Il fait des cailloux gris des pièges ronds et rêches,
Qui roulent sous les pas du promeneur surpris,
Et se perdent plus bas dans l'ombre d'un taillis.

Des herbes graminées se penchent en bordure,
Et sont un nid rêvé pour faune miniature.

Dans le sous-bois résonne une flûte d'oiseau,
Un merle heureux entonne et joue dans l'arbre en haut,
Son chant tout clair et rond comme une hymne d'amour,
Qui révèle profond le silence alentour.

Tout est calme et posé dans un air habité,
De mille vies cachées qui œuvrent à leur gré.

D'étranges arbres nus rythment le pas hardi ;
Ce sont des croix écrues qui murmurent la vie
Et la résurrection à l'orée de nos soirs,
Elles sont la Passion que nous passons sans voir.

Arrivé sur la cime il y a un calvaire,
Qui suggère à l'intime une douce prière.

C'est comme un fier témoin d'une histoire éternelle,
Qui fait écho en coin d'une proche chapelle :
C'est Notre-Dame en pleurs qui reedit en ces lieux,
Du secret de son cœur la tristesse des Cieux.

Ce petit oratoire est un beau point de vue,
Sur les hauts promontoires du Vercors étendu.

Le vent souffle en passant sur ces lieux dépouillés,
Et peigne vaillamment les herbes d'un grand pré ;
Le promeneur se pose et admire à grands traits,
Les paupières mi-closes, il contemple et se tait.

L'orphelin

L'engin a tout détruit,
Ses énormes chenilles et son moteur bruyant,
Ont saccagé le petit sentier, jeté à bas les croix.
Et pourtant...,
Cela faisait longtemps que ces croix étaient là,
Bien plantées, témoins des pensées secrètes des passants.
Là où il y a une croix,
Elle est de toujours à toujours,
Elle règne sur un monde en manque d'amour.
C'est peut-être cela,
Cette lumière crue sur nos vies,
Qui a aveuglé le conducteur.
Il est passé avec l'engin,
Sans âme ni regret,
Vrai bulldozer, lui, l'homme.
Le petit sentier ravagé,
S'est retrouvé nu, orphelin, sans raison,
Lui, si habité du pas des promeneurs.
L'engin a tout détruit,
Une machine sans âme,
Le conducteur est passé, sans voir...

La chaleur est rentrée

La chaleur est rentrée dans la grande maison ;
Les volets lourds, mi-clos, les fenêtres fermées,
Ont laissé peu-à-peu la lumière enflammée
Pénétrer la touffeur de l'ardente saison.

Les orages épars et les brèves ondées
Assombrissent le ciel, sans l'ombre d'un effet ;
C'est en vain qu'un espoir de fraîcheur nourrissait,
Tant la fièvre des airs est lassante et chargée.

Tout au long de ces jours c'est un rythme alangui
Qui s'impose à notre âme, à nos chairs fatiguées,
Et assigne à l'esprit des pensées alourdies.

La nature est tapie, d'une goutte assoiffée,
Sous un ciel éternel, immuable et sans eau,
Où triomphe un soleil en ses jours les plus beaux.

La Maison

Maison des âmes et des cœurs,
Toit protecteur des pluies de la vie,
Premier dessin d'un enfant à la cheminée penchée.

La porte, on y entre, on y sort,
Dehors n'est pas dedans,
Dedans n'est pas dehors.

La fenêtre, ouverte à la lumière,
L'enfant regarde le soleil et les nuages,
Le temps qui passe, la neige, la pluie qui endort.

Dedans il fait chaud, comme l'amour,
Dehors il fait jour,
L'enfant a hâte de sortir.

Dehors on éprouve, la vie est rude,
Dedans on y rêve, la maison est refuge,
Douceur préservée, feu sacré.

Le chez-nous qui rassemble,
Symbole éternel du chez-soi,
Ses repères familiers, ses objets de tous les jours.

Lieux habités, de repos et de vie,
Sols carrelés, de terre, ou de bois,
Lieux de tous les ébats.

Jolie maison intérieure,
Aux murs qui érigent et protègent,
Au grenier de tous les rêves.

Sombre cave aux secrets bien gardés,
Creux de notre âme,
Chambres et lits de nos songes.

Multiples pièces à la vie ordonnées,
Au rythme patient de chaque jour,
À la joie d'y grandir et d'y être aimé.

Le tonnerre et la pluie

Le tonnerre et la pluie m'ont bercé cette nuit,
La rumeur était longue et lointaine,
Une aubade incessante et sereine ;
Le tonnerre et la pluie m'ont bercé cette nuit.

Sur ma couche, en silence et fenêtre fermée,
Du roulage au loin sombre et sans heurt
Le sommeil était doux et rêveur,
Sur ma couche, en silence et fenêtre fermée.

Bien couvert, protégé de l'humide frimas,
La tiédeur ouatée du coton
Me coulait dans un songe profond,
Bien couvert, protégé de l'humide frimas.

Dans l'ondée pure et fraîche des nimbes en cru,
L'esprit libre et porté par les flots
Rêvait d'eau, de ramure et ruisseau,
Dans l'ondée pure et fraîche des nimbes en cru.

Par la vitre embuée, crépitée par les gouttes,
Un éclair et tonnerre impudents
Ont toqué mon sommeil insouciant,
Par la vitre embuée, crépitée par les gouttes.

Le tonnerre et la pluie m'ont floué cette nuit,
Rêve d'eau et de bois dissipé,